

→ Saint Sylvestre à Cologne par exemple ¹, ou sur la question du voile) et qu'elles méritent des analyses plus complexes qu'une simple position de principe sur l'égalité entre les femmes et les hommes. De façon très majoritaire dans l'université française, le genre n'annule pas les études féministes, mais les accompagne et les prolonge. Pour les géographes qui s'intéressent aux questions de discriminations, de racisme, aux inégalités et à la vulnérabilité dans la ville, le genre est aussi associé au *care*, pris comme enjeu éthique et politique. Prendre soin des humains dans la ville, c'est reconnaître le travail invisible des femmes (qu'elles remplissent cette fonction de façon gratuite ou rémunérée) et permettre aux hommes d'imaginer une inversion du *care* (des hommes qui mettent le soin, l'affection, la sollicitude au centre de leur vie ou de leurs engagements politiques). Cette inversion du *care* est peut-être plus facile à imaginer pour les hommes qu'une inversion du genre (des sexes) qui en tétanise beaucoup, élevés dans la crainte d'être pris pour ce qu'ils ne sont pas ! Une politique du *care* dans la ville rejoint les approches développées par l'écoféminisme, qui trouve aujourd'hui un certain écho à la faveur de la montée des risques liés aux changements climatiques.

Les plus radicales des écoféministes, en énonçant que l'exploitation des ressources de la planète et des espèces animales est de même nature que l'infériorisation des femmes comme esclaves domestiques ou esclaves sexuelles, émettent le soupçon que la construction de la ville, même durable, par les hommes ne peut pas produire une ville égalitaire, inclusive, écologique². La participation des femmes à la vie publique est donc une impérieuse nécessité (y compris pour les enjeux écologiques) si l'on veut construire un espace public démocratique et également partagé par toutes et tous. ■



1. www.liberation.fr/debats/2016/01/19/cologne-une-variation-ethnique-de-la-dominance-masculine
2. <https://lejournal.cnrs.fr/billets/la-ville-durable-creuse-les-inegalites> et <http://projet.pcf.fr/80862>

Références

Ayral Sylvie et Raibaud Yves, (2014), (dir.), *Pour en finir avec la fabrique des garçons*, Vol 1 et 2, MSHA.

Maruejols Edith, (2014), Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes, thèse de doctorat, novembre 2014, Université Bordeaux Montaigne.

Raibaud Yves., (2015 b) *La ville faite par et pour les hommes*, Belin.

La soupe

Isabelle Canil

Orthophoniste

« J'aime pas la soupe.
 – Ben tu la manges quand même.
 – Y'a des fils de poireau. Je peux pas avaler le poireau.
 – Tu les manges. Ça suffit comme ça tes caprices. »
 Mollement, l'enfant racle la cuillère dans l'assiette creuse, il essaie d'écartier les bouts verts et de ne prendre que le bouillon. Mais la soupe a été passée à la moulinette. Elle est pleine de grumeaux, le bouillon pur est insaisissable. Un coup de poing du père vient heurter son coude. « Tu mets pas les coudes sur la table ! » La mère implore le mari du regard. Elle dit : « Goûtes-y un peu, allez quatre cuillerées, pour goûter... »
 – Non ! Fait le père, tu lui passes tout ! Tu sortiras pas de table si tu la finis pas. »
 L'enfant garde le nez baissé. Il connaît la suite. Son menton tremble, il retient les larmes.
 « Tu vois ! fait la mère... tu sais bien qu'il est trop sensible. »
 Nouveau coup sur les coudes. « Retire tes coudes de la table bon dieu ! Et tiens-toi droit. » Et un coup de serviette claque et le gifle. « Mais tu sais bien qu'il est sensible... »
 Il a 6 ans, 8 ans, 10 ans... ça ne change jamais. Le plus

grave, c'est qu'il est incapable de manger la soupe. Les coups de serviette cinglants, il les reçoit comme une injustice profonde. Il ne peut pas avaler cette soupe. C'est comme la peau du lait. Mais le matin, le père n'est pas là. Il ne sait pas pour la peau du lait. Alors il reste, tête baissée, ravalant les larmes ou les laissant couler. Mais il ne peut pas manger cette soupe. Il le voudrait bien, mais puisqu'on lui a présenté cela dans un rapport de force et qu'il a commencé à dire non, et qu'il s'est fait cingler par la serviette, il ne peut plus changer maintenant. L'humiliation serait encore plus grande s'il la mangeait maintenant. Il ne peut plus céder, parce qu'il a un grand sens de l'honneur. Il a beaucoup lu, du haut de ses 6, 8, 10 ans, et il sait ce que c'est que l'honneur. Et ce qui devient impossible, ce n'est plus de manger la soupe, mais c'est de devoir céder. Céder ce serait perdre son honneur. Il ne faut jamais perdre son honneur. Alors il reste une heure, deux heures devant la soupe, dégoulinant de larmes.
 Heureusement, pendant la semaine, il n'habite pas chez ses parents. Un jour, il dit à une maîtresse qu'il n'est pas malheureux chez lui, parce qu'il n'y va que le samedi et le dimanche. ■